

Synthèse de l'étude sur les pratiques des éleveurs ovins et caprins vis-à-vis du parasitisme dans les Alpes de Haute Provence

Cette synthèse s'adresse à tous les éleveurs des Alpes de Haute Provence. Elle vise à les informer sur les conclusions d'une étude menée sur le parasitisme et sa gestion par les éleveurs du département. Cette synthèse suggère quelques pistes d'amélioration sur certains points abordés par l'étude. Nous tenons à remercier les 123 éleveurs ayant participé à cette étude, qui sans eux n'aurait pas aboutie.

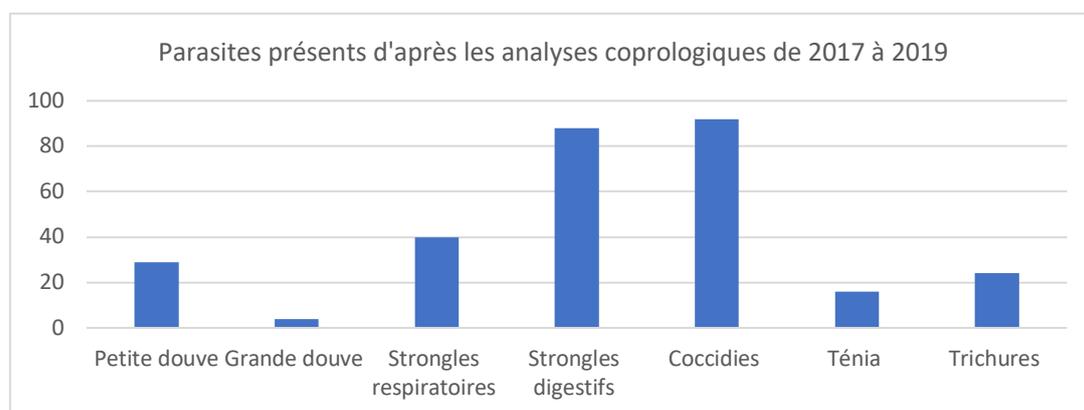
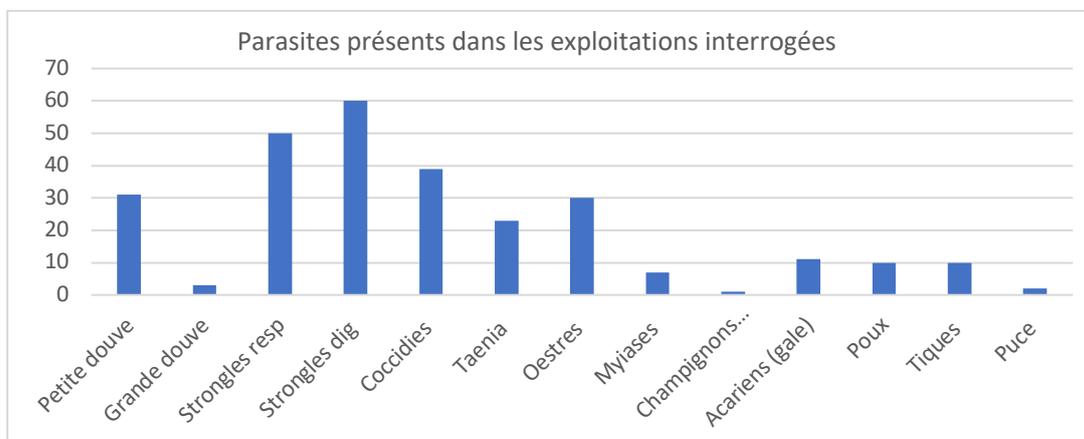


Étude réalisée par Charlotte NOIZAT, stagiaire au GDS dans le cadre de son DUT avec l'aide d'Éric BELLEAU, vétérinaire du GDS Groupement de défense sanitaire des Alpes de Haute Provence

I. LE PARASITISME DANS LES ALPES DE HAUTE PROVENCE

1) Présence de parasites

D'après le sondage, 87% des éleveurs connaissent les principaux parasites de leur troupeau.



Les parasites mis en évidence ne sont pas spécifiques au département, ils sont plus inféodés à l'espèce ovine et caprine qu'à un territoire.

On observe quelques cas de grande douve pour la plupart importés. En effet, cette espèce réalise l'essentiel de son cycle en milieu humide, nécessaire à la survie des stades larvaires et de la limnée, hôte intermédiaire. Il semblerait que le développement de cette espèce ne soit pas impossible dans le département mais que les foyers à grande douve restent très limités.

On constate que certains parasites ne sont pas dépistés par les analyses coprologiques, tels que les œstres, qui prennent pourtant de l'importance dans le territoire.

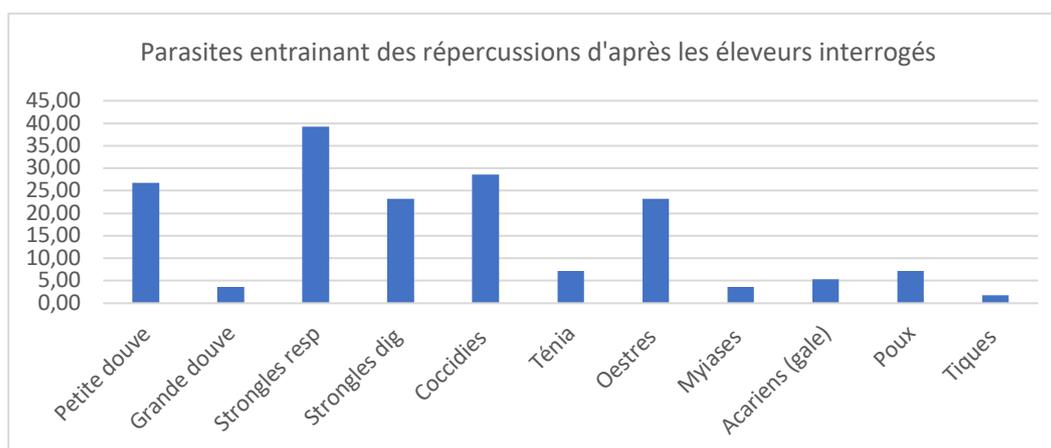
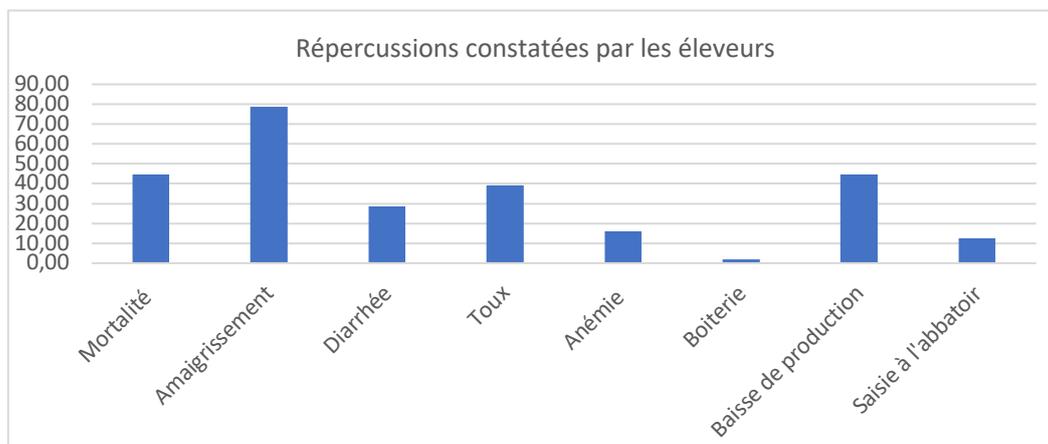
La présence de coccidies est peu souvent citée dans le sondage. Ce parasite entraîne des répercussions seulement chez les jeunes, ce qui peut expliquer qu'il soit sous-estimé dans le questionnaire. Cependant ce résultat montre qu'un parasite n'entraîne pas forcément de répercussions bien qu'il soit présent et que certains éleveurs ne semblent pas le savoir.

Ci-dessous le nombre de parasites par exploitation d'après le sondage et les analyses coprologiques :

	Sondage	Analyses coprologiques
Pas de parasites	23%	0%
Entre 1 et 3 parasites	44%	64%
Entre 4 et 6 parasites	26%	36%
Plus de 6 parasites	7	0%

Il est important de noter qu'aucune analyse coprologique ne s'est avérée négative alors que 23% des éleveurs affirment ne pas avoir de parasites dans leur troupeau. Ainsi, il semblerait que certains éleveurs n'aient pas conscience de la présence de parasites ou ne s'intéressent qu'à leurs répercussions.

2) Répercussions dues au parasitisme



Les strongles respiratoires semblent causer le plus de répercussions, probablement surestimées car les symptômes peuvent être causés par d'autres affections pulmonaires associées.

D'après les analyses coprologiques, on constate ces 3 dernières années que 4,5% d'infestations fortes ou massives, causées par seulement 4 catégories de parasites dans les proportions suivantes :

- Strongles respiratoires : 20%
- Strongles digestifs : 12%
- Petite douve : 7%
- Coccidies : 1%

II. PRATIQUES DES ELEVEURS VIS-A-VIS DU PARASITISME

1) Les traitements antiparasitaires

84% des éleveurs ont utilisé des traitements antiparasitaires allopathiques ces 3 dernières années. Parmi eux, 70% réalisent des traitements ciblés, 22% des traitements systématiques et 8% des traitements à la fois systématiques et ciblés.

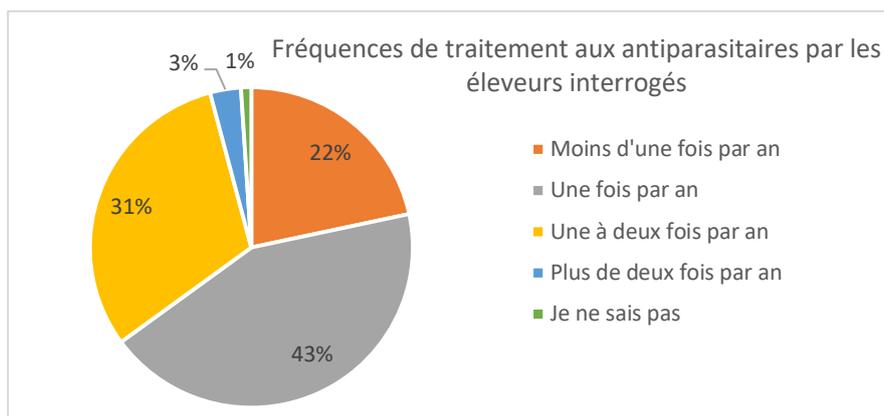
Pour rappel, un traitement systématique signifie que l'éleveur va l'utiliser sans avoir mis en évidence le parasite. Un traitement systématique peut également se traduire par un traitement de tous les animaux alors que seule une partie du troupeau est atteinte.

Les traitements ciblés sont effectués seulement si le parasite a été mis en évidence. Le traitement est réalisé sur l'ensemble du troupeau s'il est touché ou sur un groupe d'animaux si seulement celui-ci est infesté.

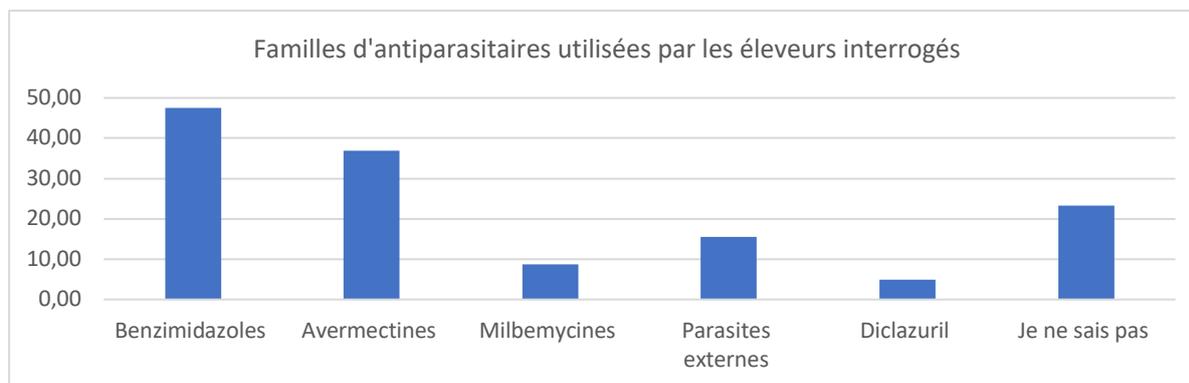
Le traitement systématique de tous les animaux à l'aveugle n'est pas souhaitable pour plusieurs raisons :

- Il représente un surcoût financier et une perte de temps lors de l'administration
- Son utilisation trop fréquente ou inadéquate est responsable de résistances et empêche l'acquisition d'une bonne immunité
- L'impact environnemental de certaines molécules est fort. L'exemple de la toxicité sur les insectes coprophages est flagrant en impactant à la fois la dégradation des crottes et toute la chaîne alimentaire

Alors pourquoi traiter quand ce n'est pas nécessaire ?



On constate que la majorité des éleveurs effectuent un traitement par an mais que cette fréquence semble variable en fonction des exploitations. Elle dépend souvent de la pression parasitaire sauf pour les quelques cas de traitements systématiques. Ainsi les exploitations ne semblent pas être touchées de la même manière par le parasitisme mais les traitements antiparasitaires sont cependant inévitables à un moment donné pour la plupart des éleveurs.

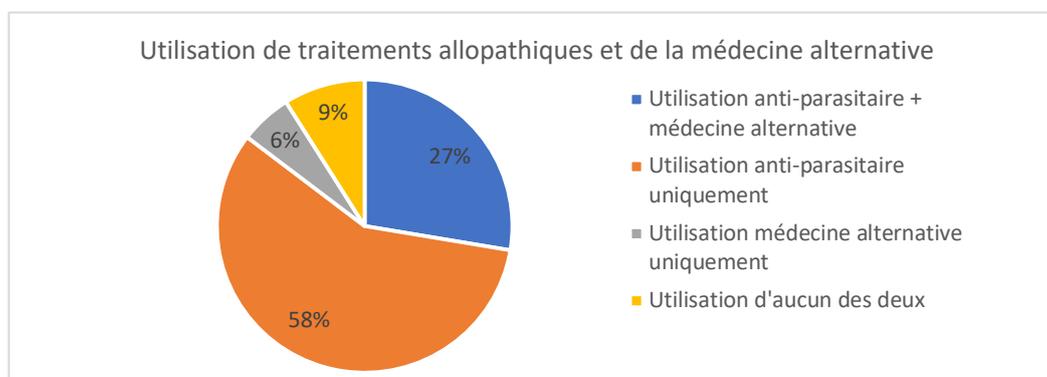


Famille de produits	Parasites ciblés	Exemples de noms commerciaux
Benzimidazoles	Strongles digestifs, strongles pulmonaires, ténia, petite douve et grande douve	Oxfenil = Synanthic Rintal Panacur Valbazen = Disthelm Hapadex
Avermectines	Strongles digestifs, strongles pulmonaires, œstres, parasites externes	Oramec Ivomec Dectomax ou Zearl
Milbemycines	Strongles pulmonaires, strongles digestifs, gale	Cydecitine

D'après les résultats du sondage, les benzimidazoles sont les plus utilisés, notamment car ce sont les moins écotoxiques, qu'ils ciblent le plus de parasites et qu'ils sont peu onéreux. Ils ne permettent cependant pas de lutter contre les œstres et les parasites externes. Les avermectines sont également très utilisées. Elles ciblent moins de parasites mais permettent de compléter l'action des benzimidazoles en ayant une action contre les parasites externes et les œstres. On observe en 3^{ème} position l'utilisation d'anti-protazoaires (diclazuril) permettant de lutter contre les coccidies. Cela montre que certains éleveurs sont assez impactés par ce parasite, mais ils restent minoritaires. En dernière position, les éleveurs utilisent des milbemycines qui sont chères et toxiques pour l'environnement mais permettent de lutter contre la gale.

On remarque que de nombreux éleveurs alternent entre les molécules utilisées, sûrement pour éviter les résistances, ce qui est judicieux.

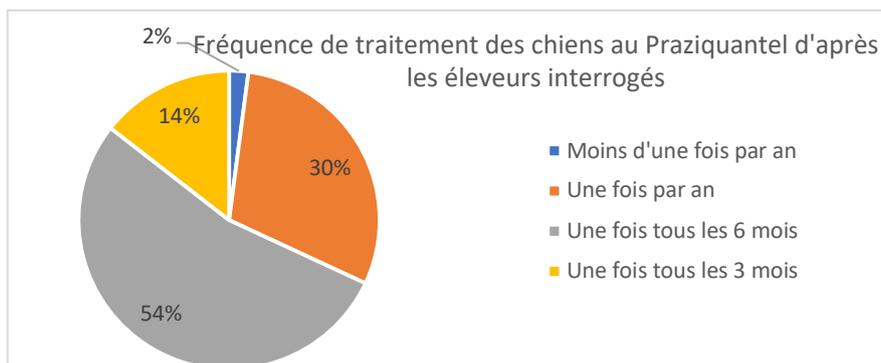
On constate que 43% des éleveurs utilisent la médecine alternative. La phytothérapie et l'aromathérapie sont majoritairement utilisées, à 85%. L'homéopathie vient en second avec 50% d'utilisation.



On observe que la majorité des éleveurs utilise seulement des traitements antiparasitaires allopathiques. La médecine alternative semble être utilisée en complément de ces traitements. Il est en effet très rare qu'elle soit utilisée seule d'après les résultats du sondage. On observe d'ailleurs que les éleveurs qui n'utilisent aucun traitement sont plus représentés que ceux qui utilisent seulement la médecine alternative.

Concernant le traitement des chiens contre le ténia, on constate que 83% des éleveurs traitent contre le ténia du chien, 14% ne traitent pas et 3% ne savent pas.

Parmi ces éleveurs, 72% utilisent du Praziquantel en comprimé, 15% du Praziquantel liquide et 13% ne savent pas ce qu'ils utilisent comme traitement. Les antiparasitaires pour les chiens sont utilisés avec les fréquences suivantes :



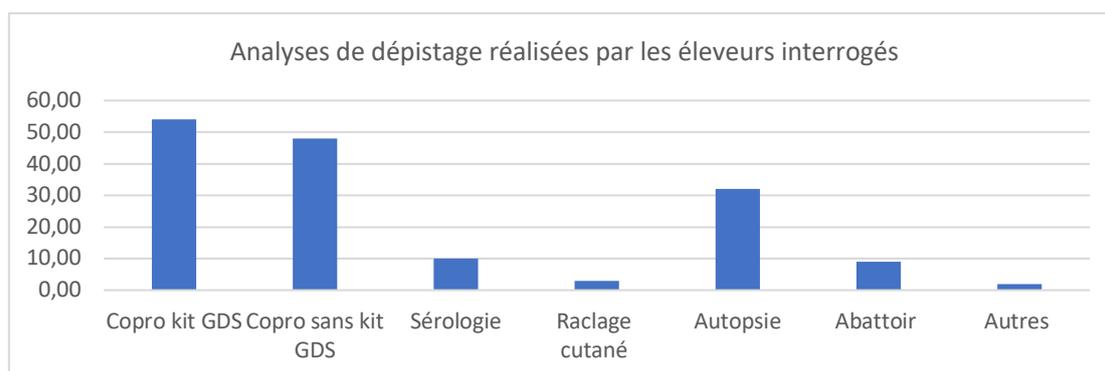
Une grande majorité des éleveurs traite contre le ténia, cependant les chiens étant en contact avec le troupeau, ce traitement doit être systématique du fait du danger majeur que représente ce parasite pour l'homme et les troupeaux.

La majorité des éleveurs utilise du Praziquantel, qui correspond au seul traitement possible contre le ténia du chien. On observe que la plupart des éleveurs utilise ce traitement tous les 6 mois ou tous les ans, ce qui n'est pas suffisant puisque la fréquence recommandée est trimestrielle.

2) Les analyses de dépistage

81% des éleveurs réalisent des analyses de dépistage.

Les analyses réalisées sont les suivantes :



Le tableau ci-dessous rappelle le principe des différentes analyses de dépistage :

	Coprologie	Sérologie parasitaire	Raclage cutané	Autopsie parasitaire
Principe	Analyse des excréments au microscope afin de rechercher la présence d'œufs de parasites	Étude des sérums pour déterminer ou non la présence d'un anticorps spécifique au parasite recherché	Prélèvement d'un bout de peau pour rechercher la présence de parasites sur la surface cutanée de l'animal	Examen médical d'un cadavre pour déterminer ou non la présence de parasites
Parasites ciblés	Grande douve, petite douve, ténia, trichures, strongles digestifs et respiratoires, coccidies	Tous les parasites mais utilisée surtout pour confirmer la présence de grande douve	Parasites externes	Tous les parasites internes
Résultats	Qualitatif et quantitatif	Qualitatif et quantitatif	Qualitatif	Qualitatif et quantitatif
Coût	15€	8€	12€	45€

D'après les résultats du sondage, on constate qu'une grande majorité des éleveurs effectue des analyses de dépistage. Les analyses réalisées sont principalement des analyses coprologiques. Seulement la moitié des éleveurs effectuant des coprocopsies utilise le kit GDS. Ceci est améliorable à la fois pour que les éleveurs bénéficient tous de la gratuité des analyses et pour que le GDS puisse disposer de tous les résultats et ainsi proposer des mesures de gestion plus efficaces.

La réalisation d'analyses coprologiques semble être un bon moyen pour connaître les parasites de son troupeau car parmi les éleveurs réalisant des analyses coprologiques, 90% connaissent les différents parasites présents dans leur troupeau. Concernant ceux qui ne réalisant pas d'analyses coprologiques seulement 24% connaissent les parasites de leur troupeau.

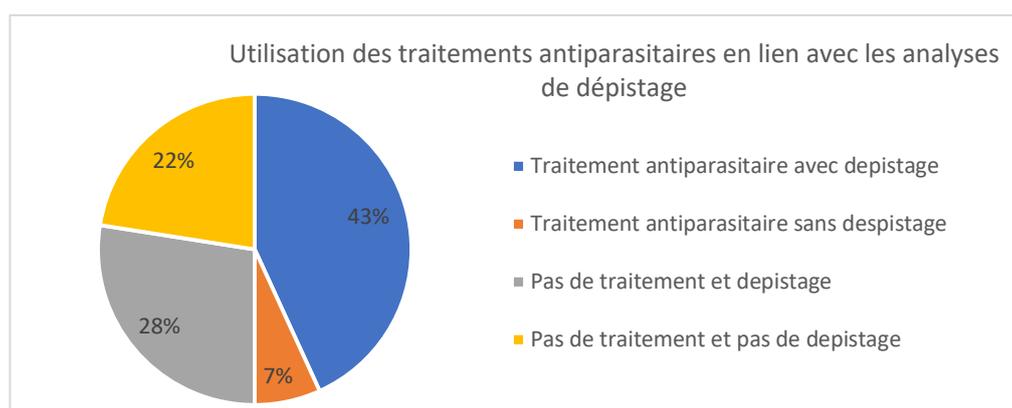
Un peu plus de 30% des éleveurs réalisent des autopsies, ce qui est encore insuffisant puisque les autopsies notamment sur les agneaux et chevreaux sont facilement réalisables par les éleveurs, il est donc regrettable que beaucoup n'en fassent pas.

On observe un petit pourcentage d'éleveurs qui dit réaliser des sérologies parasitaires, rappelons que les sérologies parasitaires ne se font pas dans le 04 et sont réalisées seulement lorsqu'il y a suspicion de grande douve. Parmi les éleveurs ayant déclaré faire des sérologies, aucun d'entre eux n'a mentionné la présence de grande douve ce qui nous fait émettre l'hypothèse que ces éleveurs se sont trompés. Ils n'ont pas dû comprendre que l'on parlait de sérologie parasitaire.

Quelques raclages cutanés ont été réalisés, correspondant aux rares cas de gale ou de teigne mis en évidence dans la partie précédente.

Certains éleveurs ont été informés par l'abattoir des parasites présents dans leur troupeau. En effet dans le cadre de saisies, les éleveurs ont un retour sur leur motif, ce qui peut apporter des informations.

On observe que 20% des éleveurs ne font aucune analyse de dépistage, ce qui est regrettable au vu des différents moyens mis à leur disposition.



La majorité des éleveurs utilisant des traitements antiparasitaires allopathiques réalisent des analyses de dépistage. Près d'1/4 des éleveurs ont réalisé des analyses de dépistage sans faire de traitements antiparasitaires ces 3 dernières années, ce qui signifie que ces éleveurs n'ont pas eu de grosses infestations durant cette période. Pour ces deux résultats, représentant 70% des éleveurs, le choix des traitements est orienté par les analyses de dépistage. Ainsi l'utilisation des traitements semble raisonnée. Près d'1/4 des éleveurs ne réalise ni analyse de dépistage ni traitement. Ces éleveurs ne semblent pas préoccupés par le parasitisme. Soient ils n'y ont pas été confrontés de manière importante, soit ils n'ont pas conscience de ce problème. 7% des éleveurs utilisent des traitements sans faire d'analyse, cette situation ne semble pas acceptable. En effet, il semblerait que ces éleveurs traitent à l'aveugle leurs animaux donc peut-être sans réelle nécessité.

3) Des pratiques et un parasitisme différents en fonction du type de production et de l'espèce

Le tableau ci-dessous illustre la différence de gestion du parasitisme entre les élevages laitiers et les allaitants d'après les résultats du sondage :

	Laitiers	Allaitants
Traitements antiparasitaires	75%	87%
Analyses coprologiques	88%	79%
Présence de parasites	91%	77%
Répercussions	75%	62%

Les éleveurs laitiers semblent utiliser moins de traitements antiparasitaires allopathiques que les éleveurs allaitants probablement du fait que la plupart des produits sont interdits en période de production ou présentent des délais d'attente très longs. Il semblerait cependant que ce soit les éleveurs ovins laitiers qui utilisent très peu de traitements puisque seulement 43% de ces éleveurs en utilisent contre plus de 80% des éleveurs caprins laiti.

On observe par ailleurs que les éleveurs laitiers constatent plus de parasites et plus de répercussions que les éleveurs allaitants. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce résultat. Premièrement, ces éleveurs ayant pour la plupart des effectifs réduits et manipulant les animaux lors de la traite, il est possible qu'ils aient une meilleure observation de leurs animaux et donc plus conscience du parasitisme. D'autre part, des pertes dues à de la mortalité ou des baisses de production se voient plus sur un petit troupeau surtout dans le cas du parasitisme qui va toucher seulement les jeunes ou les animaux les plus faibles. Sachant que les laitiers sont majoritairement représentés par des caprins et que cette espèce est plus sensible cela pourrait également expliquer les répercussions plus importantes dues au parasitisme. D'après les résultats du sondage les laitiers réalisent davantage d'analyses de dépistage, il semblerait alors que les éleveurs laitiers se sentent plus concernés par la question du parasitisme.

Nous avons également constaté que les éleveurs laitiers utilisaient davantage la médecine alternative, ce qui peut s'expliquer par l'absence réglementaire de délais d'attente pour la commercialisation du lait ou des fromages.

Le tableau ci-dessous illustre la différence de gestion du parasitisme entre les ovins et les caprins d'après les résultats du sondage :

	Caprins	Ovins
Traitements antiparasitaires	86%	83%
Analyses coprologiques	87%	82%
Présence de parasites	92%	78%
Répercussions	90%	62%

Si on compare les deux espèces, on remarque que les chèvres sont légèrement plus traitées que les ovins. Les caprins semblent plus touchés par la présence de parasites et leurs répercussions. En effet, les chèvres développent peu d'immunité et la rapidité de leur métabolisme complique le traitement aux antiparasitaires qui doivent alors être appliqués à double dose. Il semble de ce fait logique que cette espèce soit plus traitée.

Les pratiques ainsi que le parasitisme semblent étroitement liés à l'espèce et au type de production. On observe une différence entre les ovins et les caprins mais aussi entre les laitiers et les allaitants. Il semble qu'il y ait 3 catégories : les caprins lait, les ovins viande et les ovins lait, ces 3 catégories se caractérisant par des pratiques et un parasitisme différents.

III. CONCLUSION

Pour conclure cette étude, la plupart des éleveurs font appel aux analyses coprologiques pour les aider dans leurs décisions de gestion du parasitisme. Ces analyses de dépistage sont primordiales dans la lutte antiparasitaire car elles permettent de cibler les traitements en améliorant leur efficacité, en limitant les résistances et en diminuant les coûts.

Par contre, encore trop peu d'éleveurs effectuent des autopsies, pourtant complémentaires des coproscopies et assez faciles à réaliser après formation (visualisation des œstres, des douves, de certains stades larvaires et évaluation des répercussions pathologiques).

Les différences observées sur le parasitisme et sa gestion entre les ovins et les caprins d'une part et laitiers et allaitants d'autre part sont difficiles à interpréter et mériteraient une étude plus fine et plus précise pour pouvoir développer un système de recommandations personnalisées.